

## Corrigé du DM4, sujet 3

« Il est juste que ce qui est juste soit suivi; il est nécessaire que ce qui est le plus fort soit suivi. La justice sans la force est impuissante, la force sans la justice est tyrannique. La justice sans force est contredite, parce qu'il y a toujours des méchants. La force sans la justice est accusée. Il faut donc mettre ensemble la justice et la force, et pour cela faire que ce qui est juste soit fort ou que ce qui est fort soit juste. La justice est sujette à dispute. La force est très reconnaissable et sans dispute. Aussi on n'a pu donner la force à la justice, parce que la force a contredit la justice et dit qu'elle était injuste, et a dit que c'était elle qui était juste. Et ainsi ne pouvant faire que ce qui est juste soit fort on a fait que ce qui est fort fût juste. »

Pascal, Pensées, N° 103.

### SOMMAIRE

#### **I. UNE DEMONSTRATION FONDEE SUR DEUX PRINCIPES EVIDENTS.**

- A. La justice comme vérité de droit et la force comme vérité de fait.
- B. L'indépendance de la force par rapport à la justice.
- C. Ce qui fait que la justice a besoin de la force.

#### **II. L'ECHEC DE LA DEMONSTRATION D'UNE POSSIBILITE DE PENSER UNE FORCE LEGITIME.**

- A. Est-ce à la justice de devenir forte ou à la force de devenir juste ?
- B. L'impossibilité de répondre à cette question
- C. La nécessaire supercherie de la force contre la justice

Dans ce texte N° 103 extrait des Pensées de Pascal, l'auteur essaie de savoir s'il est possible que l'idéal formel de justice mette la force à son service. La thèse est sans appel : Pascal démontre clairement qu'il est *littéralement impossible* que la force agisse conformément au principe de justice. Ceci tient à trois arguments majeurs dans ce texte : D'abord la justice est abstraite, principe rationnel ne dépendant que de la représentation du sujet. Elle n'a donc de valeur que pour un être déjà raisonnable, c'est-à-dire qui n'a pas besoin d'être contraint par la force pour agir convenablement. Ensuite la force est *puissance physique* et elle existe par elle-même ; c'est-à-dire qu'elle n'a pas besoin de la justice pour exister concrètement, alors que la justice a besoin de la force. Enfin il apparaît que si la justice a besoin de la force c'est parce que l'homme est toujours capable de mentir, de tricher, de faire le mal ; or il est clair que de tels hommes n'ont aucun mal à se jouer de la justice s'ils le peuvent. Or ils le peuvent, puisque la justice, en somme, est faible.

Par conséquent ce texte n'est pas sans nous laisser face à un réel désarroi car il est certain par ailleurs que l'union de la justice et de la force est une nécessité de la vie sociale humaine. En effet, sans cela il nous faudrait conclure que seule la tyrannie et le mensonge sont possibles pour l'homme. Il nous appartiendra donc de voir s'il faut admettre que l'homme est réduit à ne pouvoir vivre en société que sous l'autorité du mensonge et, finalement, de l'injustice.

A cette fin il apparaîtra d'abord que la thèse de l'auteur se fonde sur deux principes en eux-mêmes irréfutables mais antagonistes, à savoir l'autorité morale de la justice et l'autorité de fait de la force. Or si la justice doit s'appliquer c'est parce que certains hommes la renient et c'est pourquoi la force doit les contraindre. Aussi la justice a nécessairement besoin de la force, tandis que l'inverse n'est pas aussi nécessaire. C'est pourquoi dans le second moment du texte Pascal devra conclure sur le fait qu'il est impossible d'attendre que la force devienne juste autrement que par une supercherie en vérité profitable à la tyrannie. Il n'y a rien en effet qui puisse contraindre la force à être juste, alors que la force peut tout à fait contredire la justice et mentir.

\*\*\*

## **I. Une démonstration fondée sur deux principes évidents.**

### **A. La justice comme vérité de droit et la force comme vérité de fait.**

Les deux premières phrases de ce texte sont simplement deux principes, c'est-à-dire deux idées qui valent par elles-mêmes. La première proposition est même littéralement tautologique.

Elle s'apparente d'ailleurs ainsi à un véritable principe tel que  $1=1$  : « *il est juste que ce qui est juste soit suivi.* » En somme Pascal part du constat suivant : ce qui est juste est juste, donc valable en soi et pour soi. La justice est donc un principe moral, elle a sa valeur *en droit*.

A l'opposé la force n'a de sens qu'en tant que *fait*. Si elle est suivie, autrement dit, ce n'est pas parce qu'en elle-même elle est *entendue* comme valable, mais parce qu'elle ne demande pas l'avis du sujet ; la force est *nécessité*, état de fait et non état de droit. En un mot, elle est *contrainte*.

## **B. L'indépendance de la force par rapport à la justice.**

De cette opposition entre le fait et le droit Pascal peut en déduire ce qu'il advient alors lorsqu'on considère l'une et l'autre isolément : la justice n'est qu'abstraction, raison, droit, forme pure. Elle est l'idéal et non le réel et donc elle n'a pas en elle-même de pouvoir de détermination du réel. La force, à l'inverse est toujours bien déterminante.

Cette opposition montre qu'alors que la justice a sa détermination en elle-même en tant que principe formel, la force n'est pas moins déterminée de façon indépendante car, en somme, elle n'a pas *besoin* de la justice pour *être*. Ainsi elle a un avantage incontestable sur la première : elle existe et détermine le réel toute seule alors que la justice n'est rien sans la force.

Certes, Pascal nous dit que « *la force sans la justice est tyrannique* ». Mais cela ne veut pas dire que la force aurait besoin de la justice pour exister. Elle n'en n'a besoin que pour être juste, pas pour être. Or l'inverse n'est pas vrai : sans la force la justice ne peut pas agir, déterminer le réel. Cela confère donc dès le départ de la démonstration de Pascal un avantage incontestable à la force.

## **C. Ce qui fait que la justice a besoin de la force.**

Mais cela n'est pas tout car la justice se trouve doublement incommodée. Pour être appliquée il lui faut la force, c'est ce qui vient d'être dit. Mais s'il lui faut cette force c'est pour résister à ceux qui tentent toujours de la contredire. En effet, en tant que principe rationnel, la justice consiste essentiellement dans le dire de la règle. Or tout aussi juste et parfaitement démontrée que puisse être une règle, il est toujours possible de nier sa valeur si l'on est motivé par le seul intérêt particulier. Donc si la justice est sans force, elle ne peut pas se réaliser car elle laissera ses ennemis prendre le dessus par un moyen très simple et aussi vieux, sans doute, que l'existence de l'homme : la méchanceté, c'est-à-dire la capacité à dire le faux et à agir contrairement au bien commun.

Aussi nous sommes là au cœur de la difficulté que soulève ce texte : si la justice a besoin de la force c'est parce qu'elle doit pouvoir s'adresser à ceux qui ne la reconnaissent pas spontanément, à savoir les hommes qui sont, pour reprendre l'expression de Pascal, « *des méchants* ». Sans eux, en effet, la justice n'aurait pas besoin de la force ! Donc en plus d'être intrinsèquement impuissante, la justice a besoin de la force pour s'appliquer à ceux-là mêmes qui seraient susceptibles de faire un usage tyrannique de la force.

Mais inversement, nous dit Pascal, « *la force sans la justice est accusée* ». Par accuser on est en droit d'entendre qu'il s'agit de révéler son illégitimité. Le principe de toute légitimité résidant dans la justice il apparaît que la force a bien finalement elle aussi *besoin* de la justice.

C'est pourquoi il semble qu'ici Pascal puisse entrevoir une solution : la force et la justice ont besoin l'une de l'autre. La question demeure de savoir alors si c'est à la justice de devenir forte ou si c'est à la force de se conformer à la justice.

\*\*\*

## II. L'échec de la démonstration d'une possibilité de penser une force légitime.

### A. Est-ce à la justice de devenir forte ou à la force de devenir juste ?

Pour répondre à cette question Pascal doit donc déterminer laquelle de ces deux instances est la plus clairement reconnaissable par les hommes. Or précédemment il a montré que la justice pouvait être contredite, tandis que la force ne peut être qu'accusée. Quelle différence cela implique-t-il ?

La justice est conformité à la règle. Donc si elle est contredite elle est détruite, car une règle c'est quelque chose qui se dit. Tandis que l'accusation est une action extérieure qui n'affecte pas la chose elle-même. C'est pourquoi finalement il est clair que la justice et la force n'ont pas du tout le même statut ontologique : l'une peut être anéantie tandis que l'autre ne peut, au pire, qu'être accusée.

Alors, est-ce à la justice de devenir forte ou à la force de devenir juste ?

### B. L'impossibilité de répondre à cette question

En vérité il semble qu'aucune de ces deux conditions ne soit réalisable. Rien ne peut forcer la force à devenir juste, car seule la force a ce pouvoir de contrainte. Ensuite « *la justice est sujette à dispute* » et, comme nous venons de le voir, cela suffit à la détruire. Donc elle n'a aucun moyen de devenir forte, apparemment.

Par conséquent une seule solution serait envisageable : il faudrait que la force se force elle-même. Mais alors il faudrait qu'elle soit déjà juste. En effet, pour que la force se contraigne à agir toujours avec justice, il faudrait qu'elle soit déjà consciente que c'est cela qu'elle doit faire.

Dans l'absolu cela est tout à fait concevable que des hommes forts décident d'utiliser leur force au service de la justice. Mais c'est oublier le problème précédemment vu : « *il y aura toujours des méchants* » et ce qui les rend ainsi qualifiables c'est justement le fait qu'ils n'utiliseront jamais la force pour réaliser la justice. Pis que cela, il leur a toujours été loisible dans l'histoire de l'humanité, de se faire passer pour les justes car la force est « *très reconnaissable et sans dispute* ».

### C. La nécessaire supercherie de la force contre la justice

En effet la force, en tant que pouvoir de contrainte, n'a jamais besoin de se justifier. C'est ainsi d'ailleurs que dans toute société celui qui passe beaucoup de temps à justifier ce qu'il fait passe rapidement pour un homme faible : s'il a besoin de se justifier, pense-t-on, c'est qu'il n'a aucune capacité à assumer son autorité, sa force.

Et c'est ainsi que se noue la condition tragique de notre existence, déjà soulevée par Platon dans la République : on fait passer le juste pour injuste et cela a pour effet *immédiat* que l'on se fait passer soi-même pour celui qui dit le vrai.

Pour que la force soit juste il suffit donc, conclut tragiquement Pascal, que la force accuse la justice d'être injuste. Mais cela revient clairement à dire le faux et donc à donner 'raison' aux *méchants*. Il apparaît donc impossible, selon la démonstration de Pascal, que la réalité politique soit juste.

\*\*\*

Pascal dans ce texte nous met vraiment dans l'embarras. D'abord parce que la justice n'a besoin de la force qu'à cause des hommes qui ne savent pas l'observer naturellement. Ensuite parce que ce sont ceux-là mêmes qui finiront, sans doute, par profiter de cette faiblesse qu'ils créent pour accuser le juste d'être injuste et, finalement, tel Socrate en son temps, le condamner. Enfin l'embarras est total quand on comprend le sens général de cette thèse de Pascal : La justice, finalement, ne doit certainement pas chercher à utiliser la force à son avantage, car c'est un piège qui en vérité lui est tendu par les futurs tyrans. Ainsi toute idée d'une violence légitime telle qu'on la trouve désormais définie dans les manuels de sciences politiques n'a, selon Pascal, aucune valeur. N'est donc juste que ce qui s'applique aux hommes justes et, en somme, tout le reste n'est qu'un vaste bricolage impossible et, même, douteux.